

Quel a été votre premier contact avec la ou les langues que vous traduisez ?

Ma mère était Suédoise, des amis d'enfance étaient migrants de Pologne, et le prof de russe au lycée était le plus sympa de tous.

Comment êtes-vous venu à la traduction ?

Pour rendre service à des amis qui voulaient se faire connaître en France.

Avez-vous des modèles en traduction, des traducteurs qui vous ont inspiré ?

Konstanty Kot Jelenski, dit « Kot », qui réalisa entre autres une anthologie de la poésie polonaise en s'associant avec des poètes français. Son art de la traduction fait penser à la différence qu'il y a entre un bon et un médiocre pianiste : chez ce dernier, toutes les notes sont bien présentes, mais manque la musique que l'on entend chez le premier.

Quelles sont les difficultés de traduction spécifiques à la langue dont vous traduisez ?

La langue française ne supporte la cuisson qu'« al dente », alors que les langues slaves s'accommodent volontiers de préparations baroques.

Au contraire, qu'est-ce qui est le plus facile à traduire pour vous ?

Les textes abstraits.

Comment abordez-vous un texte que vous allez traduire ?

En chantant.

Échangez-vous avec l'auteur au cours de la traduction ? Certains auteurs que vous avez traduits sont-ils devenus des amis ?

Aucun auteur n'est devenu ennemi après une traduction, et donc ne s'est senti victime d'un sale coup. Plusieurs sont devenus de très grands amis. La traduction doit faire passer la personnalité de l'auteur au-delà de celle du texte. Échanger avec l'auteur est bien sûr nécessaire pour éclaircir des points obscurs, mais c'est une chose qui pourrait être faite avec quelqu'un d'autre. Par contre il est indispensable de rencontrer l'auteur si l'on veut respirer le texte avec lui. Traduire, c'est aussi comme vivre en l'auteur.

Vous arrive-t-il de traduire des livres que vous n'aimez pas ?

Je passais les vacances enfant chez les premiers éditeurs français avant-guerre de *Mein Kampf*. L'objectif de la publication était de faire connaître la

dangerosité de l'auteur. Ce dernier ne s'y est pas trompé et a fait saisir l'édition (puis les éditeurs après 1940). Dans ces conditions, j'aurais participé à la traduction. Pour chanter avec l'auteur, non.

Le livre que vous auriez aimé traduire ?

La Bible, un suspense du feu de Dieu

Le livre que vous ne pourriez/voudriez pas traduire ?

La Bible, on ne connaîtra jamais le coupable.

Un auteur méconnu que le public français devrait absolument découvrir.

Alexander Wat, connu en France seulement par ses souvenirs recueillis dans un échange avec Czeslaw Milosz, sous le titre de *Mon Siècle*. Alors qu'il fut un prosateur et un poète à l'inventivité exceptionnelle. Son *Journal sans voyelle* fut publié bien avant *La Disparition*, le livre sans « e » de Georges Perec.

Expression, juron ou insulte favori en VO et sa traduction en français.

« Kurcze ! » – un euphémisme pour « kurwa » (pute), comme sacrebleu l'est pour sacredieu. Dont je traduirais volontiers l'aura sentimentale par « pute chauve ! » (avé l'accent), pour avoir appris les deux dans le Sud-Ouest à la même époque.

Quelques livres que vous avez traduits...

Aleksander Wat, *Lucifer au chômage*, tout un programme. Tadeusz Borowski, *Le Monde de pierre*, Auschwitz encore. Miron Bialoszewski, *De la révolution des choses* et autres poèmes, un toucher de la réalité.